

# Michèle Noiret: "Je n'ai jamais été une artiste dans l'air du temps"

Scènes Danseuse et chorégraphe depuis 40 ans, Michèle Noiret présente, aux Brigittines, son nouveau et ultime solo, "Up Close!". Elle y revendique, plus que jamais, sa singularité et sa liberté de création alors que la Fédération Wallonie-Bruxelles a privé sa compagnie de 41% de ses subsides. Entretien entre résilience et espoir.

"La création, c'est ma vie. Consciemment, je n'ai pas voulu avoir d'enfant pour me consacrer à mon travail. C'est un choix."

Michèle Noiret  
Danseuse et chorégraphe



La danseuse et chorégraphe Michèle Noiret dans son nouveau solo "Up Close!".

STÉPHANIE BOCART

Entretien Stéphanie Bocart

P our rejoindre le studio de danse de Michèle Noiret, il faut s'éloigner de l'agitation de la station de métro Simonis et longer les voies de chemin de fer par une ruelle arborée et pittoresque. C'est dans ce repaire, niché au premier étage du n°58, que nous reçoit la danseuse et chorégraphe, installée en ces murs avec sa compagnie depuis 1986. "Je suis attachée à cet espace, car tout a été construit de façon artisanale", sourit-elle, en embrassant du regard la vaste salle au tapis de sol immaculé et aux larges miroirs. "Quand ma génération et moi avons commencé, il n'y avait rien ni à Kéroux des arts chorégraphiques (Kac) ni à la Commission de la danse. Mon deuxième solo je l'ai créé en France, avec une chaîne de mon salon et une robe trouvée aux puces pour cinq francs, se souvient-elle. La compagnie s'est faite au fil du temps, en 40 ans".

Un travail assidu, exigeant, de longue haleine au cours duquel Michèle Noiret (passée par l'école Mudra de Béjar) va, peu à peu, forger une écriture chorégraphique unique. Solos ou pièces d'ensemble, elle imagine des chorégraphies où elle brouille les frontières entre la danse, la musique, les vidéos images et les nouvelles technologies - naît le concept de "danse-cinéma" - et où elle donne vie à des personnages chorégraphiques. Son talent est salué par la critique et le public. Et plébiscité, ici (artiste associée aux Tanneurs, au National) et ailleurs (Opéra de Paris, Ballet de Marseille...). "J'ai représenté la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) à Fémur pendant 40 ans", rappelle-t-elle. Pourtant, c'est cette même institution politique qui lui tourne le dos aujourd'hui, en amputant, pour la deuxième fois consécutive, le financement de sa compagnie: -41% (de 421 441 euros à 250 000 euros) dans le cadre des contrats-programmes 2024-2028.

Depuis ce mardi, vous présentez aux Brigittines votre "nouveau et ultime" solo "Up Close!". Pourquoi l'annoncez-vous comme étant le dernier? C'est l'ultime solo avec ma compagnie telle qu'elle est, pour l'instant, car la décision de couper une grande partie de ma subvention est tombée en novembre 2023, NDR. J'étais en création. Donc, je me suis dit que, en l'état, il sera difficile de faire d'autres chorégraphies avec ma compagnie. En termes de création, je me sens fraîche, pleine d'idées,

d'envies et d'énergie, mais je suis complètement usée par le rapport aux institutions, surtout aux commissaires et à l'administration, car j'ai déjà vécu cela il y a cinq ans (sa subvention avait été réduite d'un tiers, NDR). Il y a un impact total pour l'artiste, qui est insupportable. On a l'impression d'être un objet qu'on renvoie au placard. Tout n'est pas rose d'un côté ou de l'autre, mais j'ai commencé ma carrière en même temps qu'Anne Teresa De Keersmaeker et Wim Vandekeybus, qui reçoivent aujourd'hui une subvention respectivement d'1,6 million et 900 000 euros. En manquant d'ambition, la FWB accepte que la danse contemporaine belge sera toujours portée par des noms flamands.

Malgré ce nouveau coup dur, vous avez décidé de ne pas vous laisser affecter dans votre travail de création. J'ai décidé de ne plus me laisser emporter par tout ce qui est nouveau solo, il y a donc de la dénonciation, un certain lâcher-prise. Je mets les choses à plat. En fait, ce coup dur a été en moi une réaction quasi-involontaire. Il est vrai que, plusieurs fois, j'ai eu envie de quitter la Belgique. Mais je suis très attachée à cet endroit. La création, c'est ma vie. Consciemment, je n'ai pas voulu avoir d'enfant pour me consacrer à mon travail. C'est un choix. Donc, oui, la création, c'est ma vie. C'est aussi cela que je revivrai dans ce solo.

Est-ce qu'on pourrait avancer que "Up Close!" est thérapie? Non, l'art peut être thérapeutique, mais pas pour moi. Aujourd'hui, on mélange souvent le socio-culturel et l'artistique. Les deux doivent exister, mais ce n'est pas la même chose. Or, on a tendance à trop mettre la pression sur les artistes pour faire du socio-culturel, aborder des sujets dans l'actualité, etc. Moi, je n'ai jamais été dans l'air du temps, je me suis toujours foutue des modes. J'ai fait ce que j'avais envie de faire, ce qui me passionnait, ce qui, à mes yeux, avait du sens et de la pertinence, même si c'était très compliqué, comme la danse-cinéma. J'en ai jamais cherché la place, sinon on devine de ce que devrait être la création.

Le solo est une forme que vous avez toujours affectionnée, et ce, dès vos débuts comme votre première création, "La Créveche" (1986), était un seul-en-scène. Pourquoi?

Oui, j'ai toujours aimé ça. Pour moi, chorégrapheur, créer ne consiste pas à enchaîner des mouvements

ou de belles phrases ou des gestes techniques et impressionnants. J'ai toujours eu envie de matérialiser une vie intérieure. C'est ça mon moteur. Cette vie intérieure est très riche, très mouvante, mais pas toujours facile à partager avec des mots. Le travail sur la présence n'a donc toujours intéressé. Qu'est-ce que la présence sur scène? Que veut-on raconter? Quel est le rapport avec le public? Dans "Up Close!", j'avais justement envie de dire plus de choses, donc il y a pas mal de texte, ce qui est un travail assez nouveau pour moi. Dans ce solo - c'est sous-jacent dans tout mon travail, mais exponentiel - il y a cette envie d'avoir des ruptures. La structure de "Up Close!" se présente donc un peu comme un miroir brisé, avec des reflets des différentes facettes de ma personnalité.

Dans ce solo, vous abordez également la question de l'âge, du temps qui passe.

Ce solo est aussi un manifeste parce qu'aujourd'hui, dans notre société, prendre de l'âge est presque un tabou, surtout envers les femmes et tout particulièrement dans les métiers où le corps est notre instrument de travail. Ce solo, c'est donc aussi pour affirmer mon âge - 63 ans - et dire que je fais ce que j'ai envie de faire. Et je le fais avec un corps peut-être plus fragile, mais aussi plus intelligent, car il y a cette maturité.

Pour cette création, vous avez collaboré avec les chorégraphes Thierry Tshé Nkong et David Doucet ainsi que le compositeur Todor Toroff et le créateur lumière Ryoja Fudatani. Mais vous n'avez pas de scénographe?

Non. Faute de moyens, je me suis dépouillée de tout. Il y a juste un flightcase onisise conçue pour le transport et la protection d'instruments de musique, d'équipements, audio, etc. NDR sur scène. Au départ, ça a été difficile de travailler sans appuis, mais, en creusant, j'ai trouvé une autre forme. Mais ça prend du temps. Or, il y a un vrai antagonisme entre création, et rentabilité, consommation et production. Je revendique que, pour la création, il faut du temps et que le temps n'est pas un luxe. Ce temps, l'essence de la création, c'est ce que c'est. Des que je ferme la porte du studio et que je suis en création, le temps s'arrête; je suis passionnée, heureuse. C'est ma vie. J'appréhende le monde au travers de la création. Je continuerai toujours à m'écouter; à avoir la même flamme et à me plonger dans ce qui me semble important.

## Qui est-on vraiment? Michèle Noiret se raconte dans un solo captivant

C'est dans la splendeur éternelle de la chapelle des Brigittines que Michèle Noiret présente son nouveau et dernier solo, "Up Close!". Cheveux lissés, pantalon bleu roi, veste beige sur un top orange, et bottines, elle s'avance face au public, le regarde, et s'adresse directement à lui: "Besoins. On pourrait commencer la soirée comme ça". Musique. Elle exécute des mouvements saccadés, surtout dans le haut du corps. Noir. Temps d'arrêt. On découvre le décor, très simple: un grand écran blanc suspendu, côté jardin; un trepied avec lit d'éclairage et parapluie blanc; un cintre et un flightcase.

Mais la soirée pourrait tout aussi bien démarer autrement. Nouvelle ambiance musicale, portée par le souffle d'une respiration. Les mouvements sont, ici, plus amples, davantage dans la rondeur, ponctués de moments suspendus.

Précision absolue Pour cette nouvelle création, Michèle Noiret a décidé de se raconter. Mais suit-on vraiment qui l'on est? Vaste défi. Elle s'amuse donc à dévoiler les multiples facettes de sa personnalité: perfectionniste, rêveuse, certaine, lucide... ou encore optimiste et espérante - en un solo captivant, qui flirte entre réalité et fiction. Car il y a être soi, ce que l'on projette de soi et ce que l'on a envie d'être.

Si l'artiste, réputée pour sa "danse-cinéma", aime enchevêtrer danse, musique et vidéo, "Up Close!" privilè-

gie, cette fois, le texte à l'image. Michèle Noiret prend ainsi plusieurs fois la parole, notamment pour dénoncer le dilatoire du jeunisme, surtout à l'égard du corps des femmes. A 63 ans, elle danse, encrée et encre, plus que jamais. Elle s'amuse donc à dévoiler les multiples facettes de sa personnalité: perfectionniste, rêveuse, certaine, lucide... ou encore optimiste et espérante - en un solo captivant, qui flirte entre réalité et fiction. Car il y a être soi, ce que l'on projette de soi et ce que l'on a envie d'être.

Si l'artiste, réputée pour sa "danse-cinéma", aime enchevêtrer danse, musique et vidéo, "Up Close!" privilè-

fil de ses 40 ans de carrière. Comme son travail, pendant 15 ans, auprès du compositeur Karlheinz Stockhausen. Mention est aussi faite de son père, dont elle était très proche, Joseph Noiret, poète et membre fondateur du mouvement artistique Cobra. Sans lien apparent, les différents tableaux de "Up Close!" surgissent comme autant d'éclats d'un miroir brisé, mais dont chaque fragment, à mesure qu'ils s'assemblent, permettent de mieux comprendre la femme derrière l'artiste.

St.Bo.

→ Bruxelles, Les Brigittines, jusqu'au 27 avril. Peut être combiné avec "Soledad Comon" de Louise Badier - 02.213.86.10 - www.brigittines.be